

Perception des compétences et du comportement par les élèves considérés comme les « meilleurs » et les « plus faibles » en éducation physique¹

K. Luts, M. Ledent, M. Piéron et M. Cloes

Service de Pédagogie des Activités Physiques et Sportives
Université de Liège

L'image qu'un individu possède de lui-même influence ses attitudes, ses motivations et ses comportements. Faire preuve de compétence apporte un sentiment de fierté et de satisfaction à l'élève (Harter, 1980). A l'opposé, l'échec peut aboutir à un sentiment d'incompétence et de frustration. En effet, la qualité des expériences motrices vécues, les succès ou les échecs rencontrés au cours des activités physiques figurent parmi les déterminants critiques du développement de l'auto-perception de l'élève par rapport à l'activité sportive, qu'elle prenne place à l'école ou dans un club. On imagine donc sans peine le rôle que joue la perception de compétence dans le maintien d'un intérêt élevé pour l'éducation physique scolaire et, pour ceux qui y participent, à la poursuite d'un engagement à la pratique du sport au sein d'un club. La perception de compétence joue un rôle clé dans la motivation (Duda, 1986 ; Harter, 1978 ; White, 1959) sans laquelle une participation active et libre, ne pourrait prendre place. En l'occurrence, dans les classes d'éducation physique, il est indispensable que l'élève quitte le cours d'éducation physique avec un sentiment de compétence élevé afin d'encourager une participation active. La notion de pédagogie de la réussite, préconisée par les concepteurs des programmes de la Communauté française de Belgique, trouve ici son application.

Lorsqu'un apprenant rencontre fréquemment le succès, on peut raisonnablement penser qu'il acquiert le sentiment d'être compétent dans la discipline, il éprouve du plaisir et de la satisfaction. Dans ces conditions, l'estime de soi et l'évaluation de ses propres compétences augmentent, les chances de poursuite de l'activité sont grandes.

Le scénario inverse peut également se produire. Si l'élève est continuellement confronté à l'échec, il développera un sentiment d'incompétence, ce qui conduit à la frustration et au déplaisir. L'estime de soi s'effrite et peut mener à l'abandon des activités.

Le sentiment de compétence est donc lié à la qualité de la participation. Plusieurs auteurs (Harter, 1985 ; Feltz et Petlichkoff, 1983 ; RobertS, G., Kleiber, D., & Duda, J., 1981) ont également souligné le rôle de la conception de soi dans la réussite et l'échec.

¹ Cette étude a fait l'objet d'une convention de recherche entre la Communauté française de Belgique et le Service de Pédagogie des Activités Physiques et Sportives de l'Université de Liège (157/97).

Carreiro da Costa, F., Peirera, P., Diniz, J. et Piéron, M. (1997) ont mis en évidence les liens existant entre une perception de compétence élevée et une forte motivation pour le développement des habiletés dans les activités sportives.

L'objectif de cette étude consistait à vérifier si le niveau d'habileté présumé des élèves correspondait également à des différences entre les élèves considérés comme «les meilleurs» ou «les plus faibles» par leur professeur, sur le plan de l'image de soi et de la perception du comportement. En cas de différence, y aurait-il lieu de leur « appliquer » un traitement différencié, mieux adapté à cette facette de leurs caractéristiques individuelles? Nous avons également tenté de déterminer si la perception qu'avaient les élèves d'eux-mêmes coïncidait avec l'opinion du professeur.

1. Méthodologie

Nous avons d'interrogé les élèves par l'intermédiaire d'un questionnaire comportant huit questions et scindé en deux parties. La première concerne l'évaluation de la compétence en éducation physique en général et dans la discipline enseignée par le professeur lors de l'observation. Il faut garder à l'esprit cette distinction si l'on compare les perceptions spécifiques à l'expression de la compétence sur l'ensemble des activités physiques scolaires. Elle porte, en outre, sur l'estimation des qualités physiques de base ainsi que sur les notions de grâce, d'apparence et de courage. La seconde partie concerne la perception du comportement en classe et aborde l'engagement, la discipline, l'entraide, les interactions spontanées avec le professeurs et le « leadership ».

| |
|--|
| <p>Première partie</p> <ul style="list-style-type: none">- Compétence en éducation physique en général- Compétence dans une discipline spécifique- Qualités physiques de base<ul style="list-style-type: none">- grâce- souplesse- rapidité- forme- force- courage <p>Deuxième partie</p> <ul style="list-style-type: none">- Engagement- Entraide- Discipline- Leadership |
|--|

Tableau 1 - Variables envisagées dans le questionnaire

Toutes ces questions sont de type fermé, les élèves disposant d'une échelle en quatre points pour exprimer leur réponse, un seul choix étant admis. L'anonymat des réponses est garanti. Les données recueillies sont traitées par test de comparaison de proportions.

Cinq cent quatre-vingt-un élèves répartis dans 32 classes sont questionnés. Ils sont tous issus de l'enseignement secondaire général, de la première à la sixième année. Chaque enseignant identifie quatre élèves qu'il considère comme « les meilleurs » de la classe (« + ») et quatre dont il pense qu'ils sont « les plus faibles » (« - »). Les autres sont jugés d'un niveau moyen (« 0 »). Les élèves interrogés se répartissent ainsi en 91 élèves « + », 97 élèves « - » et 393 élèves « 0 ».

2. Résultats

Les perceptions des élèves de leur propre niveau d'habileté concordent très bien avec l'opinion qu'en a le professeur. Dans l'activité proposée et évaluée par les élèves, 80% d'élèves « + » et 82,1% d'élèves « - » sont en accord avec leur professeur. Ces valeurs indiquent que les professeurs sont conscients des différences de niveau d'habileté et qu'en outre, ils sont capables d'identifier les élèves de niveau de compétence différent. Bien connaître ses élèves facilite l'individualisation des interventions. Une divergence d'avis entre le professeur et certains élèves existe. Curieusement, un peu moins de 5% des élèves, considérés comme « plus faibles » par le professeur, s'estiment eux tout à fait compétents. A l'inverse, 3,3% d'élèves faisant partie des « meilleurs » pensent qu'ils sont incompetents dans la discipline proposée.

L'analyse des résultats a révélé des différences significatives entre les deux groupes d'élèves. Nous aborderons tout d'abord les variables de compétence c'est-à-dire le niveau d'habileté en éducation physique au sens large, dans la discipline pratiquée pendant la leçon filmée et les qualités physiques générales ou spécifiques. Ensuite, nous envisagerons les perceptions de comportement (engagement, discipline, entraide, « leadership », interactions spontanées).

2.1. Perception des compétences selon le niveau d'habileté

Les élèves « + » et « - » se différencient nettement dans chaque aspect de la perception de compétence, tant au niveau de l'éducation physique en général que dans l'activité filmée. Ces constatations se vérifient également dans le cadre des qualités physiques. Les élèves « + » s'estiment systématiquement plus satisfaits d'eux-mêmes que les élèves « - », à l'exception du courage. Il faut probablement chercher l'explication dans le fait que cet aspect n'a pas été jugé par les élèves comme étant en relation directe avec la compétence sportive.

Ils ont plutôt considéré le courage comme le fait de beaucoup travailler, ce qui à leurs yeux, ne dépend pas des qualités physiques. Les valeurs relevées chez les élèves « neutres » se situent à chaque fois entre celles des deux autres groupes. Ces élèves « neutres » constituent donc bien un groupe tampon aux extrémités duquel se répartissent les élèves « + » et « - ». Ceci confirme indirectement la perception du niveau d'habileté par le professeur et par les élèves eux-mêmes.

2.2. Perception du comportement selon le niveau d'habileté

L'estimation du comportement différencie les élèves les plus et les moins compétents. L'engagement, les interactions spontanées avec le professeur et le « leadership » font l'objet de ces divergences, les valeurs les plus favorables concernant « les meilleurs ». Ceux-ci estiment montrer plus d'intérêt dans les leçons d'éducation physique. Par contre, tous les élèves pensent se faire rarement rappeler à l'ordre et aider fréquemment un copain en difficulté. Contrairement aux trois autres variables prises en compte, ces deux comportements ne mettent pas en cause les compétences sportives. Les élèves « plus faibles » admettent d'être moins compétents dans la discipline sportive mais se considèrent comme les égaux des « plus forts » en ce qui concerne la discipline et l'entraide.

Nos observations rejoignent les résultats de Carreiro da Costa et al. (1997). Ceux-ci ont mis en évidence qu'un groupe d'élèves caractérisés par une perception de compétence élevée présentaient une forte motivation pour le développement des habiletés dans la spécialité sportive pratiquée et pour l'éducation physique en général. Ils se distinguaient également par un engagement moteur supérieur et une attention plus soutenue que les élèves de faible perception de compétence. Ces variables sont fréquemment citées comme caractéristiques d'un enseignement efficace ou en relation avec les quantités d'apprentissage réalisés par l'élève.

Plusieurs recherches ont également souligné l'importance de la perception de compétence pour la poursuite d'une participation régulière en sport (Feltz & Petlichkoff, 1983 ; Roberts et al., 1981).

3. Conclusions

Les résultats de l'étude confirment l'hétérogénéité des classes d'éducation physique. Celle-ci se marque sous plusieurs aspects dépassant les caractéristiques physiques et motrices des élèves. Les motivations et les perceptions de compétence font partie des éléments qui distinguent aussi les participants, parfois de manière considérable. Il existe donc des différences de perception de compétence entre les élèves, ce dont tous les acteurs de la

relation pédagogiques sont conscients. En effet, les élèves identifiés par leur enseignant comme « + » et « - » se perçoivent personnellement comme tels.

Lorsque l'on considère les variables de compétence, les « meilleurs » s'estiment plus compétents en éducation physique lorsqu'ils se comparent aux « plus faibles », à l'exception du courage. Ces différences se marquent aussi dans l'estimation du degré d'implication dans les leçons d'éducation physique puisque « les meilleurs » pensent participer plus activement que « les plus faibles ». Ils estiment qu'ils font preuve d'un plus grand engagement moteur dans les exercices proposés, qu'ils dirigent plus volontiers un groupe de camarades et qu'ils manifestent leur intérêt pour le cours en interrogeant plus fréquemment le professeur.

4. Implications pratiques

L'élève tient un rôle central dans le processus médiateur de la relation d'enseignement. La réalité des différences entre élèves « + » et « - » devrait encourager les enseignants à user de pratiques différenciées ou au moins adaptées à ces deux types d'élèves.

Nous invitons les enseignants à utiliser des procédés susceptibles d'intervenir sur l'image qu'ont les élèves d'eux-mêmes. Dans le cas des « meilleurs », l'objectif visé serait de maintenir une image de soi favorable, souvent liée à une motivation à la pratique sportive. Le professeur proposerait des tâches réclamant la meilleure performance possible dans le cas de ces élèves « + ». Il donnerait ainsi l'occasion de progresser, au même titre que leurs camarades moins compétents.

Le second objectif concerne les « plus faibles ». Des activités les amenant à un taux de réussite satisfaisant agirait sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, ce qui aurait pour effet de la rendre plus favorable. Si la perception de leurs propres qualités devient plus positive, l'attitude et le comportement peuvent évoluer vers une plus grande motivation et un plus grand engagement de la part de ces élèves. Gardons à l'esprit qu'un exercice correspondant au niveau jugé moyen de la classe ne convient en réalité qu'à très peu d'élèves, voire aucun. Il sera trop difficile ou trop facile et conduira à l'abandon de la tâche soit par découragement soit par lassitude ou ennui.

Nous suggérons de s'investir dans la recherche d'objectifs individuels, d'établir des « contrats » adaptés à chacun. L'enseignant peut également intervenir sur les contenus des séances ou des parties de séance. Enfin, les interventions envers les élèves, qu'il connaît bien puisqu'il est capable de les identifier, peuvent également faire l'objet de différenciation et d'individualisation.

5. Bibliographie

- Carreiro Da Costa, F., Pereira, P., Diniz, J. & Piéron, M. (1997). Motivation, perception de compétence et engagement moteur des élèves dans des classes d'éducation physique. *Revue de l'Éducation Physique*, 37, 2, 83-91.
- Duda, J.L. (1986). A cross-cultural analysis of achievement motivation in sport and the classroom. In L. Vander Velden and J. Humphrey (Eds.), *Psychology and sociology in sport : Current selected research : Vol. I*. New-York : AMS Press.
- Feltz, D.L., et Petlichkoff, L. (1983). Perceived competence among interscholastic sport participants and dropouts. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences*, 8, 4, 231-235.
- Harter, S. (1978). Effectance motivation reconsidered. *Human Development*, 21, 1, 34-64.
- Harter, S. (1980). A model of intrinsic motivation in children : Individual differences and developmental change. In W.A., Collins (Ed.). *Minnesota symposium in child psychology*, 14. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Harter, S.(1985). Competence as a dimension of self-evaluation : Toward a comprehensive model of selfworth. In R. Leahy (Ed.), *The development of the self* (pp. 55-121). New York : Academic Press.
- Roberts, G., Kleiber, D. & Duda, J. (1981). An analysis of motivation in children's sport : The role of perceived competence in participation. *Journal of Sport Psychology*, 3, 3, 206-216.
- White, R.W. (1959). Motivation reconsidered : The concept of competence. *Psychological Review*, 66, 297-333.